

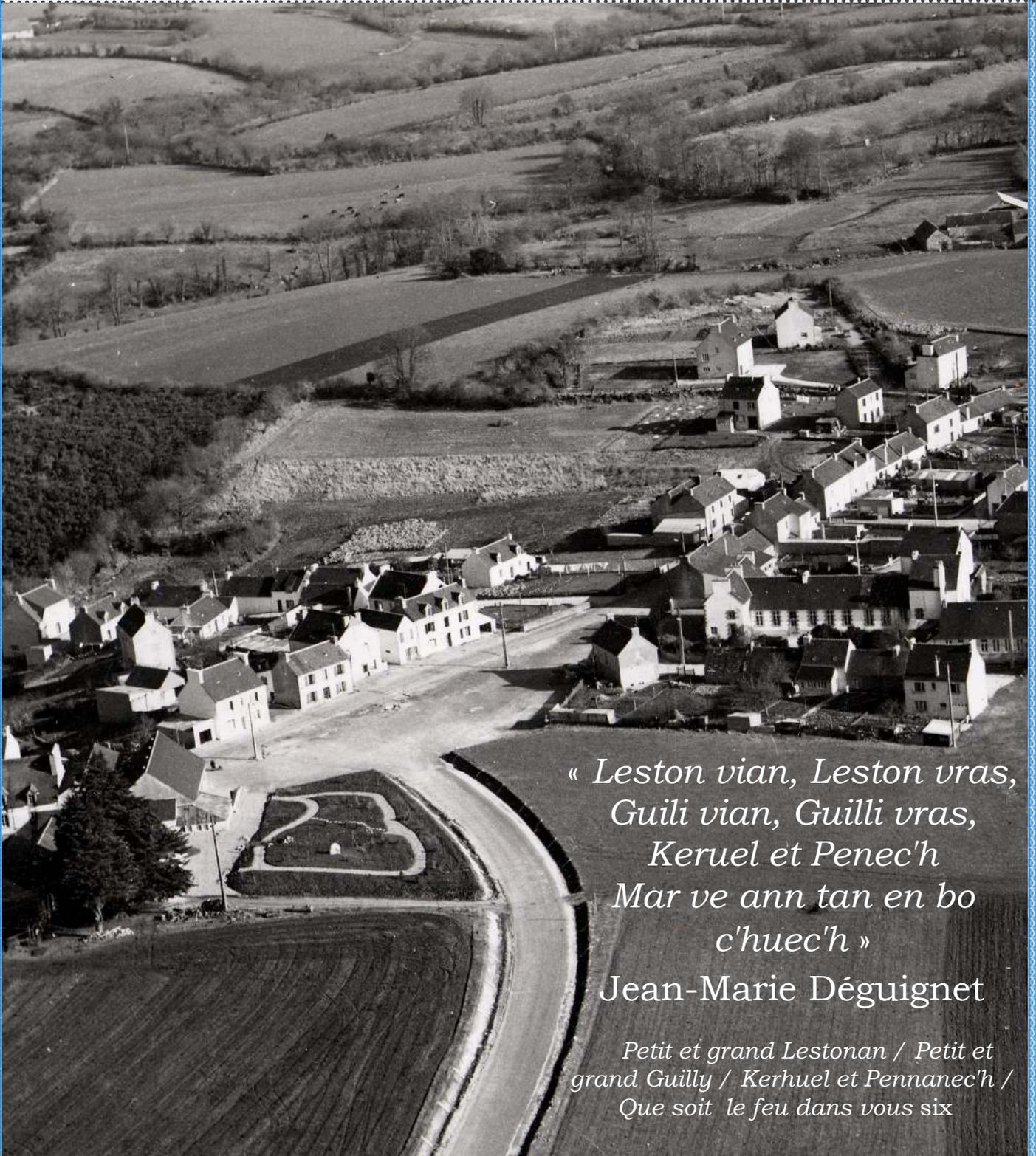
Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques de GrandTerrier.bzh]



Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik ~
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazig, e Breizh-izel

Niver - Numéro 65 / A viz Ebrel - Avril 2024



« Leston vian, Leston vras,
Guili vian, Guilli vras,
Keruel et Penec'h
Mar ve ann tan en bo
c'huec'h »

Jean-Marie Déguignet

*Petit et grand Lestonan / Petit et
grand Guilly / Kerhuel et Pennanec'h /
Que soit le feu dans vous six*

De Lestonan et Pennec'h au prêtre érudit du XIXe siècle

Ce trimestre passé on s'est tout d'abord baladé du côté du quartier de Lestonan via les rétrospectives villageoises jusqu'à Pennaneac'h et Kroaz-ar-Gag, par la revue du petit patrimoine, l'évocation d'une pierre sacrée mystérieuses sur un penn-ti, et l'accident d'un ouvrier papetier à Odet en 1895.

Le 6^e article est un joli conte qui a été rapporté par Jean-Marie Déguignet dans ses Mémoires et qui a fait l'objet d'une captation vidéo lors d'une performance à Kroas-Spern de la conteuse Marie-Christine Huet.

Ensuite ce sont les familles nobles Geslin de Pennarun et Tinténiac du Cleuziou qui sont à l'honneur grâce à des extraits inédits registres de naissances et d'ondoïement sous un climat de chouannerie.

C'est aussi l'occasion de faire l'inventaire des trésors photographiques du Musée breton qui illustrent le patrimoine architectural et religieux d'Ergué-Gabéric.

Les deux derniers articles dressent des portraits de prêtres de la paroisse au XIXe siècle et au Moyen-Âge.

Il s'agit d'abord du registre diocésain conservé aux Archives départementales où sont consignées les nominations de recteurs, vicaires et prêtres-instituteurs pour la période de 1835 à 1859.

Et enfin, on finit ce bulletin par l'étude d'actes pontificaux au XIXe siècle par le chanoine Peyron qui identifie deux recteurs historiques : Henricus Morgan et Alanus Golias, dit Grosse-Tête.

Et pour conclure, une nouvelle importante pour les quelques semaines à venir : du fait du déménagement familial en terres bretonnes du rédacteur en chef à la mi-avril, il y aura une trêve mensuelle des billets sur le site Internet GrandTerrier.

Rendez-vous en mai pour la suite de l'aventure !



Table des matières



Petite rétrospective historique du village et quartier de Lestonan, « <i>Leston' a-hed an amzer</i> »	1
Enquête sur une pierre de parement sacrée d'un penn-ti de Lestonan, « <i>Penn-ti ar galon-sakr</i> »	4
Le village perché de Pennaneac'h en surplomb de Stang-Venn, « <i>Penn an nec'h gwechall</i> »	6
Tenue royale de Kroaz-ar-gag, sa piéta et ses sortilèges d'antan, « <i>Ar Werc'hez Kroaz ar gag</i> »	8
La mort accidentelle d'un ouvrier dans les cylindres de l'usine d'Odet, « <i>Marv dre zegouezh</i> »	10
Le conte du jeune Péric raconté par J.-M. Déguignet et M.-C. Huet, « <i>Kontadennoù Perig</i> »	12
Un mariage et un ondoïement pour deux familles de futurs chouans, « <i>Familhoù chouaned</i> »	14
Éléments du patrimoine d'E.-G. sur plaques de verre du Musée breton, « <i>Plakennoù gwer</i> »	16
Le registre diocésain des prêtres gébéricois entre 1835 et 1859, « <i>Ar veleien an Erge-Vras</i> »	18
Les 1ers recteurs gébéricois identifiés au Moyen-Âge et en 1327 et 1350, « <i>Aotrounez Person</i> »	20

Petite rétrospective historique du village de Lestonan

Leston' a-hed an amzer

L'espace "Villages / Toponymie" rassemble les explications plausibles quant à l'origine des noms de lieux, ainsi qu'un résumé des mentions historiques, des habitants principaux, et du patrimoine.

Jean-Marie Déguignet au XIXe siècle présente ainsi le quartier dans ses Mémoires de paysan bas-breton (Intégrale page 90) :

« Les fripons ¹ de ma commune, dont j'ai déjà parlé, en faisait autant ² lorsqu'on leur refusait quelque chose. Il y a encore six fermes dans cette commune, sur lesquelles la malédiction de ces bandits est restée. On entend toujours dire quand on parle de ces fermes : "Leston vian, Leston vras, Guili vian, Guili vras, Keruel et Pennec'h Mar ve ann tan en bo c'huec'h" ³. C'est-à-dire qu'ils avaient aussi appelé le feu du ciel sur ces six fermes, parce qu'on ne leur y donnait pas toujours ce qu'ils demandaient. »

¹ Fripons : mendiants.

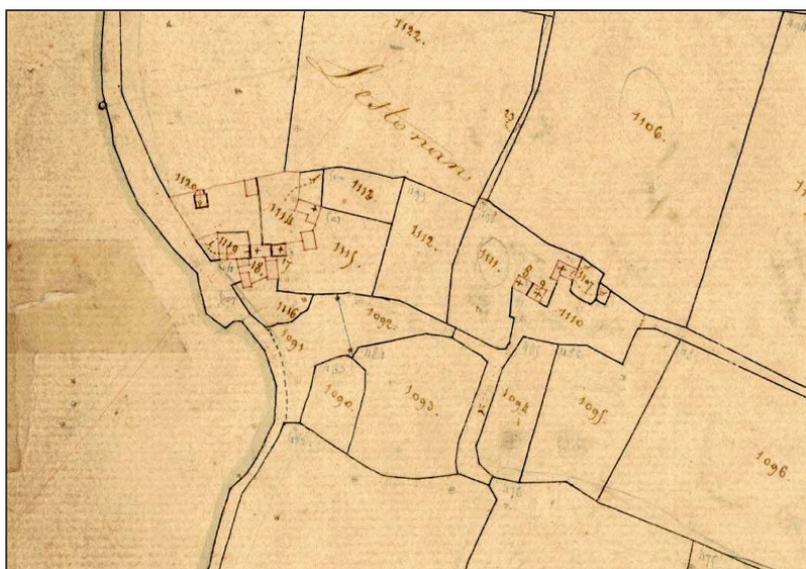
² Autant : maudire quelqu'un par une incantation.

³ "Petit et grand Lestonan / Petit et grand Guilly / Kerhuel et Pennec'h / Que soit le feu dans vous six"

⁴ Fourches patibulaires, s.f.pl : colonnes de pierre dotées d'une traverse de bois où les condamnés à la mort sont pendus et

Présentation des lieux

Le village situé entre l'ancienne usine d'Odet et la départementale D15, dite route de Coray, est aujourd'hui une véritable agglomération englobant les lieux-dits Ker-Anna, Menez-Groaz, Kerhuel et Penn-Carn. Jusqu'aux années 1920 le hameau est décentré sur les quelques maisons de Petit Lestonan ("Leston-vihan"), tel que mentionné dans le cadastre Napoléonien de 1838 :



Toponymiquement, le nom d'origine « *Lez-Donan* » peut se traduire par la cour seigneuriale (Lez) d'un dénommé Donan dont on a perdu la trace.

Dès la fin du XVe siècle la spécificité du lieu, les deux piliers de potence / fourches patibulaires ⁴ ou « *patibulaires à deux pots* », est mentionnée comme suit : « *justice*



exposés à la vue des passants. Elles ne servent donc qu'aux supplices capitaux, dont les exécutions ne se faisaient autrefois que hors les villes. Seul le seigneur Haut Justicier a le droit d'avoir des fourches patibulaires (ou gibets), puisqu'il a le droit de condamner un criminel à mort. À l'égard du nombre des piliers des fourches patibulaires, il y en a à 2, à 3, à 4 ou à 6, selon le titre et la qualité des fiefs qui ont droit d'en avoir.



Mars 2024

Article :
« Lestonan »

Espaces
Villages et
Cartes

Billet du
03.03.2024

patibulaire en un village de Lestonan en la paroisse d'Ergué Gabéric ». Les seigneurs du manoir voisin de Lézergué y possèdent une haute, moyenne et basse justice placée sur la « montagne de Lestonan » où les cadavres des criminels sont exposés.

En 1840 le déplacement et la reconstruction du bourg d'Ergué-Gabéric sur les terres de Lestonan, point plus central au niveau communal, font l'objet d'un vote du conseil municipal. Mais suite à multiples contestations et pétitions, le projet sera abandonné.

Au début du XXe siècle Lestonan a connu un apport important de maisons et d'habitants du fait de l'activité industrielle croissante de la papeterie d'Odet. Entre 1928 et 1931, l'entrepreneur René Bolloré fait construire deux écoles libres : l'école des filles (Sainte-Marie) inaugurée en septembre 1928 par Mgr Duparc, et celle des Garçons (Saint-Joseph) en 1929.

Les commerçants, dès cette époque, se multiplient : le boulanger Naour, puis Germain Guéguen ; le restaurant et salle de balle de Jean-Pierre Quéré ; le bistrot et bureau de tabac d'Alain Joncourt ; la forge de Yann ar Marichal, la boucherie de Pierre Rospape ; les bistrots Quéré, Joncourt, Donnard, Mollis, Kergourlay, Vonne ...

Les autres personnalités importantes du village sont les anciens instituteurs d'avant 1940, qu'ils soient de l'école publique ou des écoles privées : en 1910, Paul-Emile Godet, « *il a l'étoffe d'un bon maître, mais c'est dommage qu'il ait des moments de faiblesse* » ; de 1926 à 1939 Jean Lazou, militant communiste, colombothophile et organisateur de belles kermesses ; en 1929-31 Grégoire Salaün directeur de l'école catholique St-Joseph ...



La classe unique de Paul Emile Godet



L'instituteur Jean Lazou et sa famille



Classe de Grégoire Salaün à St-Joseph



La voiture du boucher Pierre Rospape

Éléments patrimoniaux

Quelques éléments du patrimoine vernaculaire⁵ du lieu-dit :



L'école publique



L'ancienne boulangerie Guéguen



L'école Sainte-Marie

⁵ Patrimoine vernaculaire, g.n.m., ou petit patrimoine : l'ensemble des construc-

La fin d'un jeu de mots

« LESTONAN TRANQUILLE »

« Odet, Lestonan, le quartier va grandir avec l'usine et les Bolloré. Là, des générations de papetiers se transmettent de père en fils, les traditions du métier. Une vie quasi-autarcique organisée autour d'équipements propres : chapelle, cités et jardins, manoir directorial, patronage, terrain de sports. Mais plus loin, à Lestonan, des commerces se créent et peu avant la dernière guerre s'ouvre une ligne de cars ... »

De nos jours, Lestonan est avec ses 1450 habitants, le second pôle urbain de la commune. Représentant le quart de la population totale, il constitue un quartier d'avenir ... »

Laurent Quevilly, Ouest-France, mars 1987.



« Lestonan tranquille »

La fin d'un jeu de mots

« Au printemps de 1921, un cavalier de 24 ans parcourait cette région de l'Odé, plus déserte, plus désolée alors que le Stang Ala. Du roc, des pierres. Et encore des pierres. A peine des ronces et des broussailles. Pas un arbre. Aussi, lorsqu'il voulut s'arrêter, il ne savait où attacher le bride de son

cheval. Il dut superposer des pierres pour le fixer. Ce cavalier, c'était Nicolas Le Marié, à la recherche de l'emplacement propice pour s'établir... »

Ainsi retrace-t-on dans un antique bulletin municipal, la genèse du moulin à papier. « Tout était à créer, ajoute le livre d'or des papeteries, édité en 1930.

Odet, Lestonan, le quartier va grandir avec l'usine et la succession des René Bolloré. Là, des générations de papetiers se transmettent de père en fils, les traditions du métier. Une vie quasi-autarcique organisée autour d'équipements propres : chapelle, cités et jardins, école privée, manoir directorial, patronage, terrain de sports. Mais plus loin, des commerces se créent et peu avant la dernière guerre s'ouvre une ligne de cars.

Des allures de bourg

Si jusque dans les années 60,

l'expansion de Lestonan fut surtout liée à celle de la papeterie, le quartier va bientôt changer de visage. De Squididan à Pen-Cern, s'élevèrent des constructions nouvelles. Mais ce sont cette fois des fonctionnaires et des employés qui nous arrivent de Quimper.

De nos jours, Lestonan est avec ses 1450 habitants, le second pôle urbain de la commune. Représentant le quart de la population totale, il constitue un quartier d'avenir.

Bolloré-Technologie est devenu ce que l'on sait et l'on attend des entreprises à la vitelle usine. En 1980, on recensait une cinquantaine d'activités artisanales et commerciales dans tout le sec-

teur. Et puis, il reste de belles perspectives en matière d'habitat. Tant dans le domaine de l'accès à la propriété, qu'en matière de politique HLM, le point de départ ayant été les logements de Keranne destinés aux personnes âgées. On se parle aussi d'une maison de retraite. Ici, on dispose de magnifiques espaces verts aménagés : Stangala, Kerangao, Kermo. Près d'un nouveau stade municipal, la place centrale a pris des allures de bourg.

Banque, coiffeur, alimentation, restauration. Quelques commerçants ambulants y parient parfois leur étalage. Pas facile de trouver le salle de Keranne ? Pourtant de-

puis se municipalisation et son aménagement, on y vient de plus en plus pour y faire la fête ou tenir réunion. Le vie associatif a encore de quoi s'exprimer à l'Orée du Bois, salle Guéguen, chez Le Berre ou à la salle polyvalente de la manœuvre publique. A Lestonan, on n'a pas non plus la langue dans sa poche. Un mega-projet de centre de vacances à Kermo, la vente d'un terrain communal, un projet de restaurant scolaire, un match des Papeors Dispoint, tout est bon pour susciter les passions - Lestonan tranquille - c'est la fin d'un jeu de mots.

L. Q.



tions ayant eu, dans le passé, un usage dans la vie de tous les jours (Wikipedia).

Une pierre de parement sacrée sur un penn-ti de Lestonan

Penn-ti ar galon-saker

Un motif gravé sur pierre pour l'un des plus anciennes maisons de Lestonan, vraisemblablement bâtie entre 1898 et 1902.

La datation de la construction du penn-ti⁶, la généalogie de ses habitants, les mémoires d'anciens, la symbolique du sacré-cœur dans la religion catholique.

Jean-René et Marjan Dréo

Jusqu'aux années 1920 Lestonan n'est pas le mini-bourg que l'on connaît aujourd'hui, il est décentré sur les quelques maisons de « *Leston'-vihan* » proche de Pen-Carn. La place du village avec son école publique n'existe pas encore, et les quelques petite maisons modestes ou « *penn-ti* » qui

sont là sont réputées former le hameau épars à proximité de la ferme de Kerhuel.

La maison qui nous intéresse, au 8 de l'avenue actuelle de Lestonan, en fait partie. Elle a été bâtie avant l'école, avant le Leston' Café mitoyen et sans doute avant le lotissement Bolloré (« *Le champ* ») qui date des années 1930.

Les premiers habitants du penn-ti sont Jean-René Le Dréo (né en 1866 à Lenhesk, décédé en 1904 à l'âge de 38 ans) et de son épouse Marjan Michelet (née en 1865, épouse Dréo en 1889, décédée en 1959). De par son métier de maçon, tout comme son père, on peut penser que Jean-René a œuvré à la construction de sa maison familiale.

Les quatre premiers enfants du couple naissent à Kerviady et Kerdohal entre 1890 et 1898, et le dernier en 1902 au lieu-dit Kerhuel-Nevez, c'est-à-dire le hameau qui formera le cœur de Lestonan. La maison des Dréo-Michelet a dû donc être construite entre 1898 et 1902.



⁶ Penn-ti, s.m. : littéralement « bout de maison », désignant les bâtisses, composées généralement d'une seule pièce, où s'entassaient avec leur famille les

ouvriers agricoles et journaliers de Basse-Bretagne (Revue de Paris 1904, note d'Anatole Le Braz).

« *L'étymologie du nom est donnée par la plus ancienne forme Lez-Donan, qui peut se traduire par la cour (Lez) d'un petit noble rural dénommé Donan. Mais la prononciation de Lez renforce le D en T, et l'accent tonique très fort sur l'avant-dernière syllabe sur le /To/ de Tonan renforce le Z en S. Celle-ci d'ailleurs accentue tellement l'avant dernière syllabe que la dernière ne s'entend plus. On dit /Leston'/ »*

Bernez Rouz



1. René Hémerly

2. Jean Le Menn

3. Marjan Michelet-Dréo

4. Marie-Anne Barré

5. Louis Barré

6. Chan Bodolec

7. Corentin Marc

8. Istin de Stang-Venn

Jean-René n'en a pas beaucoup profité, mais sa veuve Marjan Michelet y reste jusqu'à son décès en 1959. On la voit en 1958 dans un article titré « *Un groupe de vieux avant le goûter* » dans le journal Le Télégramme, posant comme doyenne de la commune à 93 ans, à la gauche du maire Jean Le Menn.

Merci à Jean-Yves Léonus pour cette coupure de presse avec Marjan Michelet-Dréo son arrière-grand-mère.



Revenons à la maison qui a cette particularité immanquable : une pierre de parement sur l'une des

fenêtres est ornée d'un motif religieux, un cœur percé d'une lance et surmonté d'une croix. Il s'agit vraisemblablement de la tradition catholique du sacré-cœur représentant l'amour divin, la miséricorde et la charité, symbole qui est aussi aujourd'hui celui de la région de Vendée.

Qui a pris l'initiative de graver cette marque de dévotion ? C'est toujours une interrogation. En tous cas la fille de Jean-René et Marjan, Perrine Dréo épouse Léonus, montre des convictions religieuses marquées, en étant concierge de l'usine Bolloré et en charge de l'entretien de la chapelle.

Les successeurs des Dréo au 8 avenue de Lestonan, les membres de la famille Quéré, longtemps ouvriers chez Bolloré, n'ont pas eu connaissance non plus de l'origine de la pierre sacrée.

Mars 2024

Articles :

« Pierre de parement en sacré-cœur sur un penn-ti de Lestonan »

« 1958 - Photo du groupe des vieux avant le goûter »

Espaces Patrimoine Audiovisuel

Billet du 23.03.2024

Février 2024

Article :
« Pennanéac'h,
Penn an
Nec'h »

Espaces
Villages et
Cartes

Billet du
10.02.2024

Les origines du vil- lage perché de Pen- naneac'h

Penn an nec'h gwechall

Avec l'idée de poursuivre la migration de l'ancien espace "Villages" qui était réservé aux seules explications toponymiques, voici le "medley" d'informations relatif à ce hameau avec les tout premiers documents mentionnant le lieu, l'histoire et les souvenirs des habitants, sans oublier le petit patrimoine.

Présentation générale

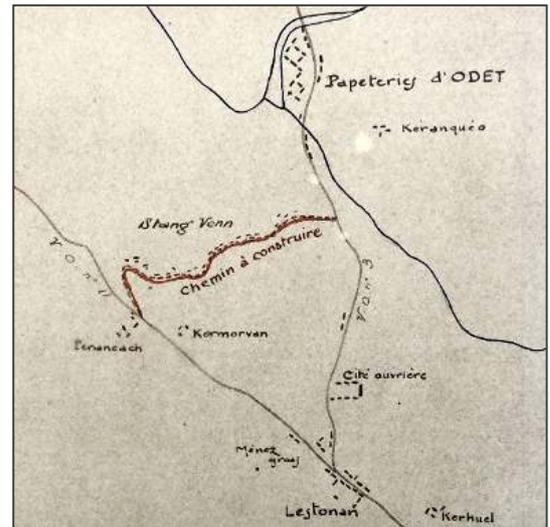
Le hameau de Pennanéac'h, dont le nom est prononcé "Pennec'h" localement, est situé entre Lestonan et Quélenec, en haut de la côte de la vallée de Stang-Venn.

Le lieu est mentionné dans une déclaration du seigneur de Kerfors en 1541 sous l'orthographe « *Penanquenech* ».

Ceci atteste l'explication toponymique : Penn pour "tête, bout, extrémité", et Krec'h (knech en moyen-breton) pour "côte, colline, hauteur, monticule, tertre, hauteur".

Le chemin de Stang-Venn, avec sa fameuse côte redoutée par les cyclistes, a été construit à la fin du XIXe siècle par les Papeteries de l'Odet pour le transport des marchandises vers la ville et le port de Quimper. En 1938 la route sera

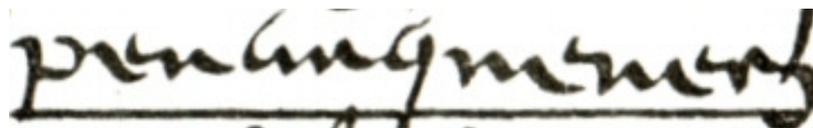
élargie suite à une pétition des habitants de Stang-Venn.



Le petit patrimoine



Puits et porte ouvragée



Galerie de portraits

Les habitants les plus représentatifs du lieu-dit sont :

✚ René Hostiou est conseiller municipal de 1929 à 1945. En 1934, il demande à la commune de construire « *un lavoir et une fontaine pour les habitants du quartier de Stang-Venn* » située en contrebas de sa propriété.



✚ René Beulz père, conseiller en 1925-29, est réputé pour la qualité de son cidre : en 1939 il remporte le premier prix du concours agricole de Lestonan. Les souvenirs d'Henriette Francès : « *Gamins, on repérait tout ce qui était bon pour nous, on connaissait tous les pommiers et les poiriers. Il y avait un poirier qui avaient de grosses poires, près de Pennanec'h, qui appartenait au père Beulz. On allait tous piquer les poires, les filles surveillaient pour protéger les gars, et voilà que le père Beulz arrive avec son fouet : "vous allez voir, qu'il a dit en breton, "je vais vous foudre une dresse avec mon fouet !".* »



Les 50 ans de la classe 1929 avec René Beulz en n° 24

✚ Jeanne Le Pape, née en 1895 à Pennanec'h de parents journaliers agricoles, ouvrière militante féministe dans un établissement de tannage à Saint-Denis en région parisienne, membre de l'Union des Jeunes Femmes de France affiliée au Parti Communiste, est prise dans une rafle des renseignements généraux en mai 1944.



LE CORRÉ Jeanne, Marie, née LE PAPE

Née le 25 septembre 1895 à Ergué-Gabéric (Finistère), fille de journaliers, mariée dans sa commune natale le 29 juin 1919 avec Alain, Joseph Le Corré, mère d'un enfant, journalière à Saint-Denis (Seine), Jeanne Le Corré était l'une des animatrices de l'Union des comités de Femmes de l'Île de France en 1939.

Lors de son arrestation en mars 1944, la police la disait veuve. Elle mourut le 6 mai 1975 à Argenteuil (Val-d'Oise).

POUR CITER CET ARTICLE :

<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article116968>, notice LE CORRÉ Jeanne, Marie, née LE PAPE, version mise en ligne le 24 novembre 2010, dernière modification le 24 novembre 2010.

Février 2024

Article :
« Croas ar
Gac, Kroaz ar
Gag »

Espaces
Villages et
Cartes

Billet du
24.02.2024

Kroaz-ar-gag, sa piéta et ses sortilèges d'antan

Ar Werc'hez Kroaz ar gag

Une rue ou plutôt un lieu-dit où il y avait d'une part un calvaire, et d'autre part des terres royales : « *la tenüe du Gac tenue prochement soubz le Roy notre sire* ». Ceci pour compléter le dossier toponymique de l'espace "Villages" par un résumé de son histoire avant son urbanisation.

Présentation générale

Le lieu-dit Kroaz-ar-Gag est situé à l'entrée du village de Quélenec, au croisement de la route de Pennaneac'h et des chemins de Stang-Odet et du Vrugic, là où autrefois il y avait un grand calvaire, dont aujourd'hui seuls les restes d'une piéta sont conservés. Cet endroit, aujourd'hui constitué d'une longue rue complètement urbanisée, n'était pas habité dans les temps jadis.



Sur le cadastre Napoléonien de 1834 le calvaire y est symbolisé (cf. carte ci-dessous).

Le lieu est mentionné dans le registre du papier terrier de 1682 : « *la tenue autrefois appelée la tenue du Gac au village de Quellenec braz* », laquelle est déclarée comme tenue « *prochement soubz le Roy notre sire* ».

En fait, en 1447, soit 230 ans plus tôt, un dénommé Guiomarch Le Gac déclarait détenir au Quélenec des terres dépendant de l'abbaye de Landévennec pour lesquelles il payait des droits seigneuriaux.

Toponymiquement Croas ar Gac / Kroaz ar Gag est « *la croix du dénommé Le Gac, surnom de quelqu'un qui parle mal* ». Kroas pour "croix, calvaire" et Ar Gac, patronyme basé sur le qualificatif gag "bredouilleur", et portés vraisemblablement par le susnommé Guiomarch et ses descendants.

Patrimoine du lieu-dit



Ci-dessus en 1967, ci-dessous en 1978



La piéta, datant du 16e siècle, encastrée aujourd'hui dans une niche de pierres surmontée d'une petite croix de granit, faisait partie autrefois d'un calvaire situé de l'autre côté du chemin de Stang-Odet.

Marjan Mao ⁷ qui habitait au bout du chemin se souvient y avoir vu au début du siècle les restes des premiers degrés du socle, ainsi qu'un magnifique if très proche. Le calvaire aurait été démoli au 19e siècle et les pierres utilisées pour la reconstruction du clocher de l'église paroissiale, abattu par la tempête du 9 février 1836.

Le calvaire ancien était à l'entrée d'un champ appartenant au siècle dernier à l'agriculteur de Quélenec, Pierre Le Bihan dit "Pêr La Gône". La piéta par contre est à l'entrée du champ de l'agriculteur de Pennaneac'h, René Beulz père.

Ce dernier fut contacté par Mme Charruel, belle-soeur de René Bolloré le patron des usines d'Odet. Il lui demanda de transporter la statue dans les jardins du château de Stang-Venn. René Beulz, d'abord réticent, finit par accepter.

Peu de temps après, survint une période de fort mauvais temps. Ceux qui avaient alors l'habitude de faire leurs dévotions en passant devant la piéta, demandèrent le rapatriement de la statue. René Bolloré fit remettre le pieux vestige en place au plus tôt. Il envoya ensuite deux de ses maçons, afin d'édifier une niche avec de solides barreaux pour protéger la vierge.



Encastrée dans un talus, la vierge de pitié de Kroas-ar-Gac d'environ 1 m de haut est conservée dans une niche de pierres fermée par des barreaux de fer, surmontée d'une petite croix de granit. La tête de la Vierge tient grâce à une couche de ciment, et il ne reste du Christ que le tronc et les jambes.

Sortilèges et sorcellerie

On raconte aussi, que, bien avant les tentatives d'enlèvement et que les maisons voisines n'y soient construites (les familles Francès-Cognard sont les toutes premières en 1964), le croisement de Kroazar-Gag était un lieu de sortilèges. Certains y auraient vu « *un château majestueux éclairé de toutes ses lumières* » et « *un gigantesque labyrinthe* », d'autres des lutins, et en hiver il valait mieux fait un grand détour pour éviter les mauvaises rencontres.

Albert
DESHAYES - Dic-
tionnaire des
noms de lieux
bretons

PARTIE "Des
noms de per-
sonne"

Chapitre "D'an-
ciens surnoms
bretons"

Gac, du qualifica-
tif gag "bredouil-
leur", est assez
fréquent en topo-
nymie, employé
seul dans An Gac
en Prat (22) et
dans Ar Gac en
Coatascorn (22)
et associé à :

- kroas "croix"
dans Croas-ar-
Gac en Ergué-Ga-
béric (29) et en
Tonquédec (22) ;



⁷ Née en 1902, domestique de ferme dès son enfance, puis chiffonnière-papetière à l'usine Bolloré d'Odet, Marjan Mao parlait plus facilement le breton que le français. Elle ne savait ni lire, ni écrire, mais

le compter n'était pas un problème. Dotée d'une mémoire fantastique c'était une très grande chanteuse. Elle est décédée en 1988.



Mort accidentelle dans les cylindres de l'usine d'Odet

Marv dre zegouezh

Un ouvrier papetier de 30 ans, travaillant aux piles raffineuses d'Odet, broyé par un arbre de transmission et un cylindre, et victime de la mécanisation industrielle de la fin du XIXe siècle.

Un fait-divers rapporté dans les différents journaux départementaux (Le Finistère, Le Courrier du Finistère, L'Union Agricole), nantais (Le Phare de la Loire) et national (Le Petit Parisien) en août 1895.

Les dangereuses piles raffineuses

À la lecture des coupures de presse, on comprend que c'est la consternation à la manufacture papetière de M. Bolloré à Odet : « *Ce malheureux avait été saisi par les vêtements entre une courroie de transmission et un cylindre, en enfourchant l'arbre de transmission autour duquel se trouvait encore une partie de ses vêtements. Il avait eu la colonne vertébrale fracturée et les pieds arrachés.* »

La victime Louis-Marie Tandé, en charge de 8h à minuit de la surveillance des machines et engrenages du rez-de-chaussée, a sans doute été imprudent : « *il était expressément défendu de passer par cet endroit qui est un passage très dangereux* ». Il habitait successivement à Stang-Odet et à Luzigou, près de l'usine, et il laisse derrière lui une veuve, Marie-Barbe Hemidy, et trois enfants en bas-âge.

Ergué-Gabéric. — Mort accidentelle.
— Le 14 courant, vers 11 heures du soir, le sieur Nicolas Floch, chargé du service des cylindres à la papeterie de l'Odet, se trouvait de service à l'étage supérieur de la manufacture, lorsqu'il remarqua un ralentissement subit dans le fonctionnement des cylindres. Immédiatement, il descendit au rez-de-chaussée éclairé par la lumière électrique pour en savoir la cause.
En y arrivant, il trouvait le nommé Louis-Marie Tandé, âgé de 30 ans, veilleur de nuit, allongé sous un des arbres de transmission. Le pauvre Tandé ne donnait plus signe de vie. Il avait la colonne vertébrale fracturée, les mains et le bras gauche fortement comprimés, les pieds arrachés.
Ce pauvre homme qui avait la surveillance des cylindres du rez-de-chaussée, de 8 heures du soir à minuit, a été saisi par ses vêtements entre une courroie de transmission et le cylindre, en enfourchant l'arbre de transmission, autour duquel se trouvait encore une partie de ses vêtements. On pense qu'il devait se rendre au compteur, mais il était expressément défendu de passer par cet endroit qui est un passage très dangereux.
Le pauvre Tandé laisse une veuve avec 3 enfants en bas âge.

Les cylindres désignent vraisemblablement l'endroit où était préparée la pâte à papier dans de grandes piles raffineuses tournant en continu grâce à des courroies et arbres de transmission (et non près des cylindres dits sécheurs dédiés à la confection finale des feuilles de papiers).

L'endroit en-dessous de la salle des piles - photographiée ci-après dans les années 1930 - était désigné en breton par les ouvriers par ce terme : « *ar meilhiou* » (les moulins).

ERGUÉ, 17 août. — Broyé. — Avant-hier soir, Nicolas Floch, chargé du service des cylindres à la papeterie de l'Odet-en-Ergué-Gabéric, vit qu'un ralentissement se produisait dans leur marche. Il descendit à l'étage inférieur et aperçut, allongé sans vie sur un des arbres de transmission, le nommé Louis Tandé, âgé de trente ans, veilleur de nuit ; il avait eu la colonne vertébrale fracturée et les pieds arrachés. Il laisse une veuve et trois petits-enfants. Cet accident est dû à son imprudence.



« Nous voilà rendus au « raffinage ». C'était une salle immense où se trouvaient les batteries de raffineuses alimentant les trois machines à papier. Le raffinage était très important ; l'ouvrier qui en était chargé s'appelait « le gouverneur ».

Louis Barreau, La Fabrication du papier à Odet et Cascadec.

Dans une interview en 1982, soit 87 ans après le drame, la chiffonnière Marjan Mao a gardé le souvenir du nom de la victime près des "meilhiou" : « *Tad an Tande a zo bet lazhet n'eo ket ?* » (le père Tandé y a été tué n'est-ce pas?).

Visite de Jean-Marie Déguignet

Dans les années 1895-97, le paysan bas-breton Déguignet a aussi évoqué dans ses mémoires l'usine à papier. Il y dénonce des machines à couper les bras des ouvriers : non pas de façon littérale, mais pour les effets de licenciements massifs : « *Une nouvelle machine arrivée l'autre jour du Creusot et qui fait à elle seule l'ouvrage de dix ouvriers et par conséquent le patron a mis douze ouvriers dehors* ».

Après avoir visité les lieux, il fait cette description de l'usine d'Odet : « *Je voyais des machines tourner partout, en dehors, en haut, en bas, à droite et à gauche.*

En haut je voyais des monceaux de choses informes s'engouffrer dans des auges où ils étaient broyés et mis en pâte, de là ils passaient dans d'autres auges, puis de là ces monceaux de pourriture purifiés et devenus pâte claire passaient dans des tuyaux qui les déversaient sur un plateau de fer chauffé à la vapeur. Là, la pâte claire se transformait immédiatement en papier, puis ce papier s'enfilait ensuite à travers une quantité de cylindres tournant en sens inverse pour aller sortir à vingt mètres plus loin où il était repris par d'autres machines qui le découpaient en format voulu. »



Janvier 2024

Article :
« Un accident dramatique à la papeterie de l'Odet, journaux 1895 »

Espace
Journaux

Billet du
27.01.2024



Le conte du jeune Péric racontée par Déguignet-Huet

Kontadennoù Perig

L'histoire de Péric rapportée par Jean-Marie Déguignet dans ses Mémoires racontée par Marie-Christine Huet.

Vidéo publiée sur le site Facebook du Centre culturel L'Athéna.

Un jeune voleur très inventif

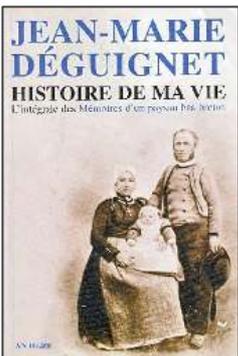
Marie-Christine Huet, figure gabéricoise, a été animatrice socio-culturelle à la Maison pour tous, puis, à l'origine, en 1981, de la première bibliothèque de la ville, devenue espace Déguignet.



➤ La vidéo sur le site GrandTerrier



En mai 2021 elle participe à un spectacle « *Alors, raconte !* » enregistré au Centre culturel L'Athéna d'Ergué-Gabéric, et y dévoile ses véritables dons de conteuse en mettant en valeur les écrits de Jean-Marie Déguignet dans les cahiers manuscrits de ses mémoires (cf. pages 63-67 de l'Intégrale Histoire de ma vie, parue en 2001).



L'un de ses contes préférés est celui du jeune Péric qu'elle démarre ainsi, en respectant bien le style et le tempo du paysan bas-breton : « *Péric était un petit gars orphelin qui fut élevé par son oncle, lequel exerçait le métier de braconnier, voire voleur. Dès qu'il fut en âge, Péric suivit son oncle dans ses tournées, et il apprit le métier très vite.* »

Et après quelques vols, il projeta de dépouiller un noble voisin, assez puissant, qui avait près de son manoir un gibet. On ne peut pas s'empêcher de penser au seigneur de Lezergué et de ses « *fourches patibulaires* » sur la montagne de Lestonan.



Dessin de Laurent Quevilly

Et là il s'en suit une série de ruses à la Lupin pour lui voler successivement des bœufs, des chevaux, des diamants, des draps de lits : « *Et puisqu'il voyait qu'il était si facile à rouler ce grand seigneur, il prépara encore un coup plus audacieux.* ».

À la fin de tous ces cambriolages, le seigneur et sa dame n'ont plus qu'une solution pour protéger leur patrimoine, publier un avis et proposer la main de leur fille au voleur pour que ce dernier se démasque : « *Péric était un beau gars, jeune, fort, il n'eut pas de peine à plaire à la fille.* »

Ce conte est, pour Déguignet, l'archétype des légendes où on se réjouit des revanches populaires, «

montrer aux seigneurs que les paysans étaient plus forts plus adroits et plus malins qu'eux, partout et en tout, quand ils voulaient ». Il l'a appris d'un conteur de tradition orale, le tisserand du village de Quélenec, lequel finissait toujours (comme le fait d'ailleurs la conteuse Marie-Christine Huet), par l'évocation des noces de Péric et sa belle : « Notre vieux tisserand termina ce conte comme toujours, par les aventures de la noce où il se trouvait naturellement. »

Texte des Mémoires Déguignet

Début en page 63 de "Histoire de ma vie. Intégrale" : « *Maintenant je vais rapporter un de ces contes où le paysan se trouve en lutte avec le seigneur, et dans lesquels le seigneur est toujours roulé bien entendu. Je vais prendre le premier venu dans ce genre. Ces contes se ressemblent tous du reste, ce sont des farces, des tours joués aux seigneurs par les paysans.*

Il y avait une fois un petit gars nommé Péric, qui n'avait jamais connu ni père ni mère. Il avait été élevé par un oncle qui exerçait le métier de braconnier ou mieux, de voleur. Péric, ayant atteint un certain âge, suivait son oncle dans ses tournées et avait ainsi appris le métier de bonne heure. Lorsqu'il se crut assez malin, il voulut opérer seul et, pour être plus sûr, il se bâtit une cabane loin des regards indiscrets.

Non loin de là il y avait un grand seigneur qui possédait d'immenses richesses, comme du reste tous les seigneurs de ce temps. Ce seigneur, sachant qu'il y avait des braconniers et des voleurs autour de lui, se faisait garder par un régiment de serviteurs dévoués et vigilants. Il y avait là un gibet auquel on voyait toujours des corps ou des squelettes se balançant au vent au

plus grand bonheur des corbeaux. Péric connaissait bien ce seigneur, ses gens, et son gibet ; il se disait même qu'on pourrait bien un jour voir son corps se balancer à ce gibet. N'importe, il criait qu'il voie si ce seigneur avec tous ses gardiens serait plus malin que lui. Il savait qu'il avait un grand troupeau de bœufs, des bœufs les plus beaux d'une très grande valeur marchande. Mais ces bœufs comme tout le reste étaient bien gardés, jour et nuit, Péric le savait. Mais il savait aussi que les serviteurs et gardiens avaient tant par tête de braconnier ou voleur qu'ils prenaient.

Un jour, voyant ces beaux bœufs dans un champ un peu éloigné du château, il alla doucement vers les gardiens avec un doigt sur le nez, signe de secret et de silence. Les gardiens avaient compris et lui demandèrent :

- Hé ! jeune ami, tu as vu quelque chose par là hein ?

- certainement, répondit Péric, il y a quelque (chose), il y a un bon coup à faire là pour vous. Ils sont quatre voleurs, là dans le bas-fond, avec des cordes pour venir enlever partie de vos beaux bœufs. Si vous voulez les pincer vous n'avez qu'à descendre en deux groupes, moitié à droite, moitié à gauche, vous êtes sûrs de les prendre ; ils sont en train de manger tranquillement là-bas en ce moment.

- Merci ami, dirent les gardiens, nous y allons de suite, fais attention aux bœufs en attendant, tu auras ta part de la prise.

- Soyez tranquilles, dit Péric, vous pouvez compter sur moi. » Mais dès que les gardiens furent hors les champs et hors de vue, Péric ... »



Mars 2024

Article :
« L'histoire de Péric de Jean-Marie Déguignet racontée par Marie-Christine Huet »

Espaces
Déguignet
Audiovisuel

Billet du
03.03.2024

➤ [la suite en ligne sur grandterrier.bzh](http://grandterrier.bzh)



Mariage et ondoie- ment pour deux fa- milles de chouans

Familhoù chouaned

A la veille de la Révolution des bans de mariages pour une héritière Geslin de Pennarun sous le patronage d'un chevalier de Tinténiaac propriétaire du manoir du Cleuyou, deux familles qui seront très impliquées dans la rébellion des chouans de Sud-Bretagne.

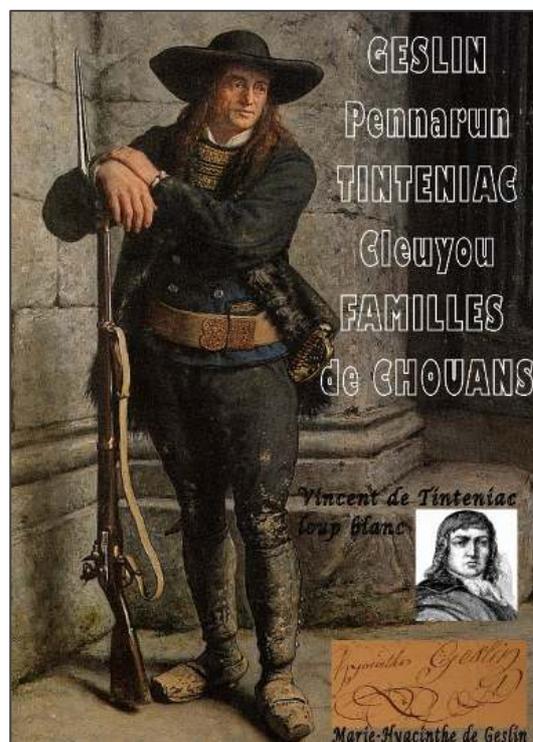
Registres des Archives Départementales du Finistère sous la cote 3 E 66/3, et extraits biographiques des rebelles chouans.

Dans les registres paroissiaux

Jean-Baptiste de Geslin occupe le manoir de Pennarun près du bourg d'Ergué-Gabéric à la fin du XVIIe siècle, et à la veille de la Révolution son petit-fils Jean-Marie est amené à marier sa deuxième fille Rose Anne Marie à un marquis de Ploëuc :

```

-> Christophe de Geslin de Kersalvator (1671-)
x 1666 Marie Marguerite de Glemarec (-1678)
↳ Jean Baptiste de Geslin (Seigneur de Pennarun en 1641)
x 1700 Jeanne Mauricette Harquin (-1714)
|
|↳ Charles Jean Alexandre Gélin (1708-)
|  x Marie Corentine du Trémic de Keraneizan
|  |
|  |↳ Jean Marie (1737-1786), lieut. de vaisseau
|  |  x Malouine/Maclovie Josephe Breil de Nevet
|  |  |↳ Marie-Gilonne (1764)
|  |  |↳ Rose-Anne-Marie (1766) x 1784 JIAC de Ploëuc
|  |  |↳ Marie-Louise (1767)
|  |  |↳ Marie-Hyacinthe (1768-1832), chouan
|  |  |  x Thérèse Breart de Boisanger (1759-1830)
|  |  |↳ Céleste-Maclovie (1769)
|  |  |↳ Rosalie-Jacquette (1771)
|  |
|  |↳ Urbain Marie de Geslin (1743-)
|  |
|  |↳ Gilles Fr. (s. de Pennarun, gd commissaire, 1713-)
|  |  x 1768 Magdeleine H. de Bohal, vve de Poulpiquet
  
```



Dans la publication des bans, le recteur Pierre-Alain Denis mentionne la parenté de cette demoiselle et précise qu'elle est « domiciliée de fait en la ville de Paris, et domiciliée de droit sur la paroisse d'Ergué Gabéric du diocèse de Quimper », et en lui octroyant un prénom erroné : « Anne Jacqueline » (corrigé par un jugement du tribunal civil de Quimper annexé au registre de 1786).

L'originalité du mariage tient surtout par le patronage d'un autre noble propriétaire du manoir du Cleuyou, lié à la famille de la mariée, « sous l'autorité de haut et puissant François Hyacinthe Sire de Tinténiaac, chevalier, marquis du dit nom, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, domicilié de fait sur la paroisse de St Méderic en la ville de Paris ».

Les deux familles, Geslin et Tinténiaac, partagent une même aversion vis-à-vis des nouvelles instances révolutionnaires, leurs chefs de noms devant émigrer à l'étranger : du côté des Geslin Jean-Marie décédant en 1786 échappe au bannissement, François-Hyacinthe de Tinténiaac par contre émigre à Londres avec son

fils Vincent et sa fille Anne-Josephe, et son épouse finit aussi par s'exiler en Hollande d'abord, puis en Angleterre ⁸.

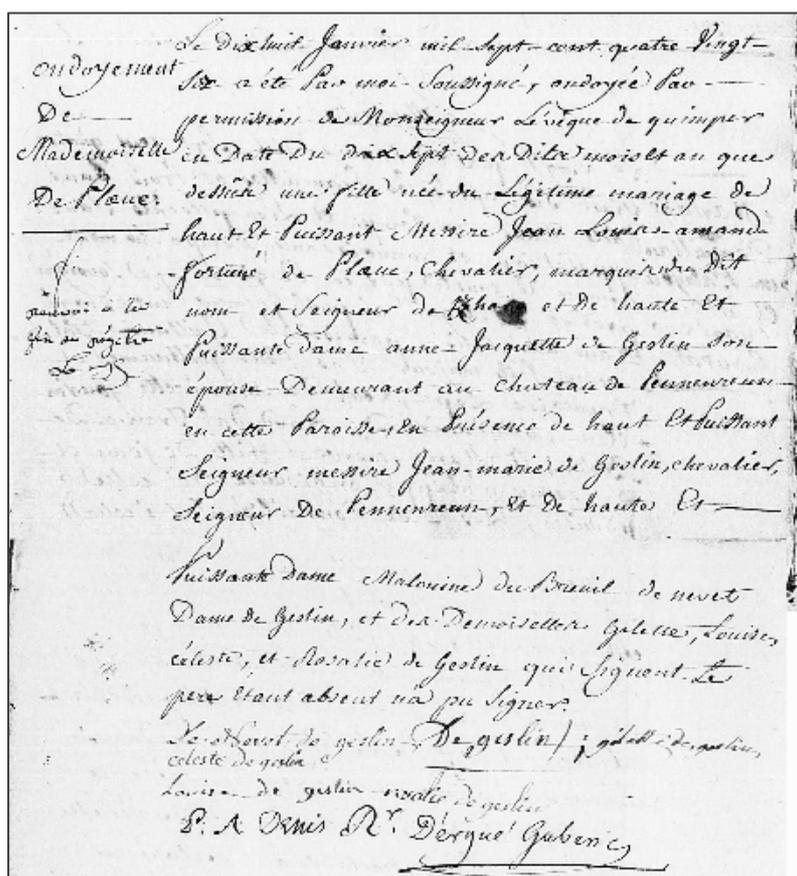
Le rapprochement des deux familles passe aussi par le combat anti-Révolutionnaire que ses membres ont mené en s'engageant dans les opérations militaires des chouans en Sud-Bretagne. Le frère de la mariée de 1784, à savoir Marie-Hyacinthe de Geslin est décrit comme « *un des plus cruels parmi les chouans qu'il commandoit. Il a dirigé une grande partie des assassinats qui ont eu lieu dans le Finistère* » ⁹.

En ce qui concerne les Tinténiaac, c'est surtout le fils également qui s'illustre dans les rangs de l'armée de Georges Cadoudal. Vincent de Tinténiaac qu'on surnomme le « *loup blanc* » est tué par un grenadier et enterré le 18 juillet 1795 à l'issue de la bataille de Coëtlogon.



Mais l'on oublierait trop vite le marié de 1784 et sa famille de Ploeuc domiciliée en Landudec. À la mort de son père, en 1779, l'aîné, Jean-Louis-Armand-Fortuné, devient marquis de Ploeuc. Hélas, faible d'esprit et de caractère, il ne sera jamais à la hauteur de sa situation et de son rang.

Sa femme gabéricoise, Rose de Geslin, se sépare rapidement de son époux et mène une vie indépendante. Lorsqu'elle engage une procédure pour récupérer son vrai prénom sur les bans de mariage et l'acte d'ondoïement ¹⁰ de sa fille, son mari qualifié d'interdit est remplacé par son beau-frère Alexandre Jean Sébastien de Ploeuc.



⁸ Cf. « Bannalec à travers les âges » de Marcel Kervran et « Quimerc'h et les Tinténiaac pendant la Révolution » de Jean Jacques Gouriou. [GouriouQuimerc'hTinténiaac.pdf]

⁹ Note de Daniel, capitaine de gendarmerie, citée par Daniel Bernard dans ses « Recherches sur la chouannerie dans le Finistère ».

¹⁰ Ondoïement, s.m. : baptême simplifié, pratiqué par des laïcs ou des ecclésiastiques, en cas de risque imminent de décès (mention d'enfant ondoyé dans les anciens registres paroissiaux), ou par précaution quand le baptême ne pouvait pas être célébré ou devait être reporté pour une circonstance quelconque (Wikipedia).



Patrimoine sur plaques de verre au Musée breton

Plakennoù gwer

Belle illustration du patrimoine gabérisois, une collection de 33 plaques photographiques et 2 tirages papier, le tout conservé et numérisé par le Musée Départemental Breton de Quimper.

La série du Musée breton la plus impressionnante, notamment pour Ergué-Gabéric, est celle du photographe professionnel Jacques de Thézac (1862-1936)¹¹ : on y trouve 23 plaques photographiques immortalisant le pardon de Kerdévet dans les années 1920 (cf. article « Jacques de Thézac, photographe et ethnographe au pardon de Kerdévet, v. 1920 »).

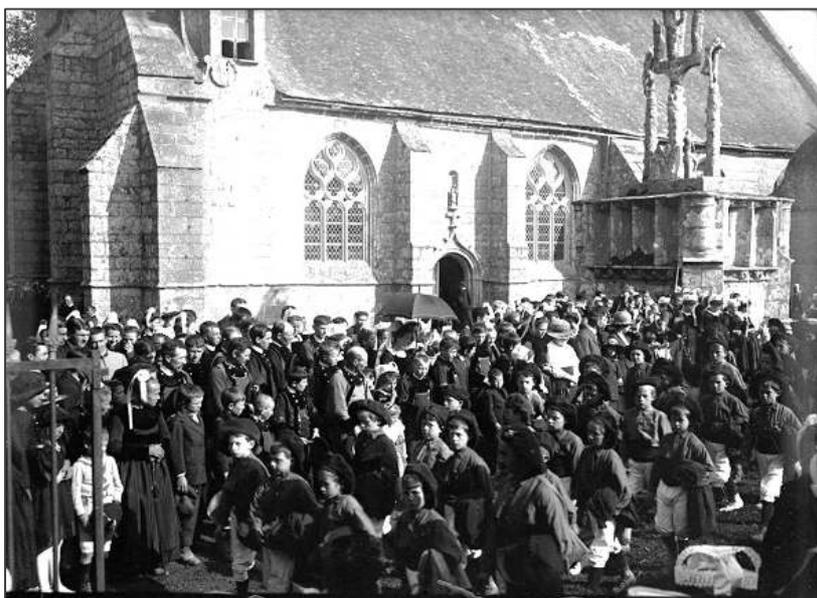
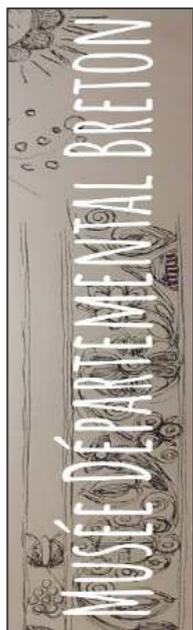


On appréciera aussi les huit clichés de la vallée du Stangala pris en janvier 1918 par l'ingénieur photographe amateur André Le Chat (1858-1919)¹², notamment le moulin de Meil-Poul toujours debout en ce début du XXe siècle.



¹¹ Jacques de Thézac (1862-1936), d'origine charentaise, épouse en 1888 une bretonne, et s'installe à Sainte-Marine où il se consacre à la photo. En 1908, il fonde l'Œuvre des Abris du Marin afin d'apporter instruction et divertissements aux marins.

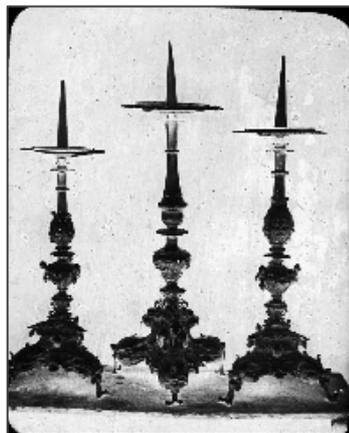
¹² André Le Chat (1858-1919) : Issu d'une famille de négociants lorientais, diplômé de l'École Centrale, il devient ingénieur des arts et manufactures, sous-inspecteur des Chemins de fer de l'Ouest.



Avec l'architecte Robert Desouches (1878-1962) ¹³ on dispose de tirages papier des ruines de Lezergué dans les années 1930-40 : tous les murs sont conservés, seule la toiture est béante, avec la présence d'une dépendance agricole côté est.



Et enfin le prêtre nantais Abel Soreau (1845-1909) ¹⁴ nous plonge dans les tout premiers débuts de la photographie avec deux plaques en gélatino-bromure : trois pièces d'orfèvrerie religieuse, et une scène du retable flamand de Kerdévot.



Février 2024

Article :
« Plaques de verre et photos anciennes du musée départemental breton »

Espace
Audiovisuel

Billet du
03.02.2024



Magnifique scène de la nativité du retable flamand de Kerdévot et son sonneur de cornemuse au premier plan.

Malheureusement la plupart de ces statuettes ont fait l'objet d'un vol en 1973.

¹³ Robert Desouches (1878-1962) : Architecte parisien exerçant à Paris et à Lanriec, adopte avec sa femme concarnoise (également architecte) qui a des attaches à Concarneau. Leur fille Marie-Jacqueline Desouches (1929-2000), universitaire, est donatrice au musée départemental breton d'un important fonds de plaques de verre et de photographies réalisées par son père.

¹⁴ Abel Soreau (1845-1909) : Prêtre né à Paimbœuf en Loire-Atlantique, ordonné en 1869, collecteur et transcritteur de chansons traditionnelles, compositeur de musique religieuse, professeur d'allemand et de musique, photographe amateur.





Le registre diocésain des prêtres de 1835 à 1859

Ar veleien an Erge-Vras

La biographie des recteurs, vicaires et prêtres-instituteurs exerçant dans la paroisse, ainsi que le parcours d'un vicaire-recteur natif d'Ergué-Gabéric.

Document conservé et numérisé par les Archives départementales du Finistère sous la cote 1 V 72 : Personnel du clergé du diocèse de Quimper par canton, registre établi en 1835, tenu à jour jusqu'en 1859.

Les douze prêtres appointés

Habituellement les sources des biographies et thèmes ecclésiastiques sont conservées par les Archives diocésaines, mais on découvre aussi que les Archives départementales proposent de nombreuses pièces complémentaires avec la série V "Cultes 1800-1907-1930".

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU FINISTÈRE

RÉPERTOIRE NUMÉRIQUE

de la

SÉRIE V

Cultes 1800 - 1907 - (1930)

Ainsi ce registre du personnel du clergé initié en 1835 couvrant toutes les nominations des prêtres de paroisses pendant la Monarchie de Juillet de Louis-Philippe, la Deuxième République de Louis-Napoléon Bonaparte et le début du Second Empire de Napoléon III.

Le folio concernant Ergué-Gabéric donne l'identité et le pedigree des prêtres qui y ont été nommés, avec cette précision : « *Vicaires, 1 payé* ». En ce début de XIXe siècle, en plus du desservant appelé communément recteur, la paroisse ne dispose que d'un vicaire rémunéré pour une population d'environ 2000 habitants (2012 en 1846, 2097 en 1852). Quelques décennies plus tard, les vicaires seront au nombre de deux, et même trois, la population augmentant sensiblement.

En supplément, dès 1854, les prêtres instituteurs apparaissent dans le registre : Pierre-Jean Le Calvez de 1854 à 1855, Jean Rohou de 1855 à 1861, René Pouliquen de 1858 à 1861. On a déjà retracé la bio extraordinaire du premier d'entre eux qui, après avoir été instit au bourg d'Ergué, devient missionnaire aux US et la cible d'une recherche matrimoniale.

En parcourant les pages des autres paroisses, on compte un seul natif de la paroisse ordonné prêtre et nommé vicaire, puis recteur, dans l'évêché de Quimper et Léon : Alain-Etienne Lozac'h prêtre (1825-1897). Ce prêtre est le neuvième enfant sur dix du maire-agriculteur Hervé Lozac'h exploitant à la Salle-Verte.

Pour la période étudiée, les vicaires sont les plus nombreux, au nombre de 7, car ils changent plus rapidement de paroisses :

Jean-François Plantec de 1823 à 1844, Guillaume Riou de 1843 à 1848, Jean-François Rolland de 1848 à 1849, Jean-François Pellen de 1849 à 1853, Yves-Marie Gouez de 1853 à 1856, Jean-Baptiste L'Helgoualc'h de 1856 à 1859, Maximilien Ladan de 1859 à 1863.

Les deux recteurs desservants des années 1835-1859 sont Yves Le Roux de 1822 à 1848 et Laurent Palud de 1849 à 1862.

Le premier, avec une longue mandature de 26 années, s'illustre en s'insurgeant en chaire en 1839 contre les méfaits de l'alcoolisme après les décès de deux ivrognes.

Le second, Laurent Palud, assure sa fonction de recteur pendant 15 années, et lors de sa dernière année le maire doit intervenir pour « l'admission, comme pensionnaire à l'hospice, de Mr Palud, ancien desservant d'Ergué-Gabéric, complètement paralysé, et insiste vraiment pour qu'il soit fait droit à cette demande ».



« **Honneur encore ici, honneur au prêtre que nous savons être intervenu dans ces malheureuses affaires, et qui, poussé par une sainte indignation, a monté en chaire pour faire entendre, à ses paroissiens, le cri de son cœur déchiré à la vue de tant d'infamie.** » Le Quimérois, 1839

PAROISSE, d'Ergué-Gabéric (209) PATRON S^t Guinal 15

CURÉ ou DESSERVANT et VICAIRES.		DATE	LIEU	DATE	DATE	PAROISSE	PAROISSE	CESSATION
NOMS.	PRÉNOMS.	DE NAISSANCE.	NATAL.	D'ORDINATION.	DE NOMINATION.	d'où l'on vient.	où l'on va.	de FONCTION.
Le Roux	Yves	21 X ^{bre} 1790	Aulneau	22 mars 1817	1 ^{er} Jan ^{ier} 1822	Vic. à Ergué-Gabéric		mort 27 X ^{bre} 1848.
Palud	Laurent	20 fevr. 1796	Crozon	22 X ^{bre} 1821	1 ^{er} Jan ^{ier} 1849	S. J. Crozon		
vicaires et chapelains								
Plantec	Jean-François	12 mars 1792	S ^t Col	22 X ^{bre} 1821	15 mars 1823	Stenver-Say	hospice de Stenver	
Riou	Guillaume	18 fevr. 1814	St-Jacques	31 fevr. 1844	26 X ^{bre} 1843	Guimerau	St-Jacques	
Rolland	Jean-François	7 mars 1821	Lesnevres	27 fevr. 1845	13 mars 1843	vic. à la cathédrale	St-Jacques	
Pellen	Jean-François	5 mars 1821	Ergué-Gabéric	19 X ^{bre} 1846	1 ^{er} Jan ^{ier} 1849	garden	Say	
Gouez	Yves-Marie	3 nov. 1819	St-Jacques	14 juin 1851	27 X ^{bre} 1853	Say	Ergué-Gab.	
L'Helgoualc'h	Jean-Baptiste	6 X ^{bre} 1828	St-Jacques	31 juil. 1853	12 sept. 1856	St-Jacques	S. Louis B.	
Ladan	Maximilien	6 avr. 1831	St-Mathieu	2 juin 1855	2 mai 1859	St-Jacques		
Just	Yves	29 juil. 1830	Roscoff	29 juil. 1855	3 avr. 1855	St-Jacques	Sacris à la cath.	
Rohou	Gouez	29 juil. 1830	St-Jacques	8 juil. 1854	29 juil. 1855	St-Jacques		

Février 2024

Article :
« Le clergé d'Ergué-Gabéric de 1835 à 1859 »

Espace Archives

Billet du 18.02.2024



La premiers prêtres gabériscois identifiés au Moyen-Âge

Aotrounez Person

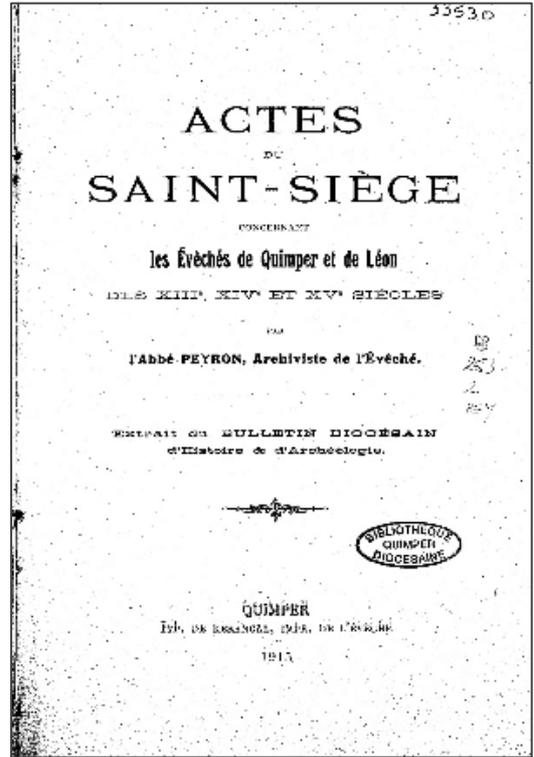
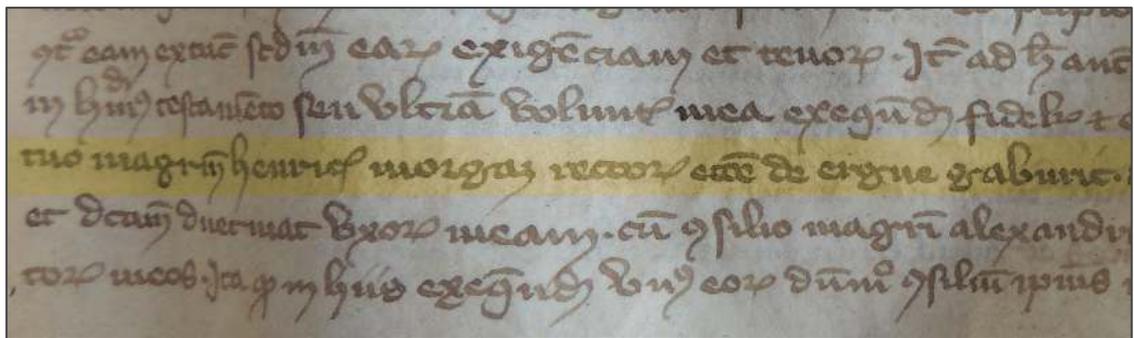
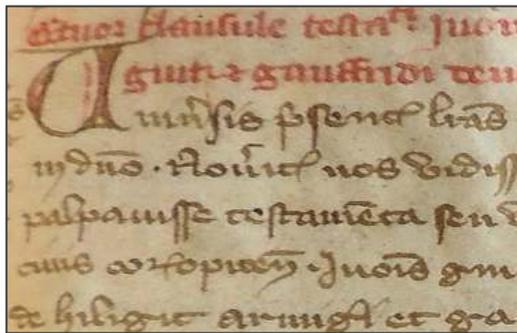
Qui ont été les deux premiers recteurs d'Ergué-Gabéric au XIVe siècle ?

C'est grâce aux travaux du chanoine Peyron et ses transcriptions des cartulaires et des actes pontificaux qu'on a quelques éléments de réponse.



Magister Henricus Morgan rector

Le premier est Henri Morgan, cité comme recteur d'Ergué-Gabéric dans un acte de 1327 authentifiant un don testamentaire de 50 sous et inscrit dans le Cartulaire n° 51 de Quimper. Le terme de recteur, "rector" en latin, est le titre octroyé en Bretagne aux curés de paroisse.



La transcription latine est la suivante : « *Volo ad usum ipsius fabricae tribui quadraginta solidos et ad contenta in meo testamento exequenda, constituo magistrum Henricum Morgan rectorem ecclesie de Ergue Gaburic* ».

Traduction : 50 solidos ¹⁵ à la fabrique en exécution du testament par maître Henri Morgan recteur ecclésiastique d'Ergué-Gabéric.

Plus loin on trouve cette mention : « *Morvanum fratrem meum* ».

Mars 2024

Articles :

« *Henricum Morgan, recteur en 1327* »

« *Alain Gollias, dit Grosse-Tête, recteur en 134?-1350* »

Espace Biographies

Billet du 18.02.2024

¹⁵ Solidos, s.m.pl. : à l'origine, le solidus, au pluriel solidi, est le nom donné à la monnaie romaine d'or au début du IVe siècle. Dans les actes écrits en latin du

12-13e siècle, le terme Solidos désigne généralement un sou, à savoir 12 deniers.

Alanus Golias la grosse tête

Le second est Alain Golias, cité dans un acte pontifical comme recteur de la paroisse d'Ergué-Gabéric jusqu'à son départ dans le diocèse de Lisieux le 2 juin 1350, son successeur en Cornouaille étant le recteur Hervé Quiniou.

On connaît le burlesque Golias, évêque supposé du XIII^e siècle, patron des Goliards saltimbanques et inspirateur d'une revue catholique d'aujourd'hui. Mais ici le prêtre en question est en exercice un siècle plus tard, contemporain de Clément VI, 3^e évêque d'Avignon.

L'acte pontifical le traite de « *grosse-tête* » comme l'a transcrit en français le chanoine Peyron. Dans le texte latin d'origine il est dans doute qualifié de « *capito* » (si nos bases latinistes sont correctes). Toujours est-il qu'il devait être très érudit pour mériter ce surnom.

Un deuxième acte du Saint-siège le signale de nouveau le 7 janvier 1352 en tant que bénéficiaire d'une prébende¹⁶ canonique dans le diocèse de Léon : normalement cette attribution de revenu ecclésiastique est accordée aux chanoines, mais elle est donnée aussi aux membres émérites de l'église. En tous cas, deux ans après son passage à Ergué dans le diocèse de Lisieux sa carrière de clerc semble fulgurante.

¹⁶ Prébende, s.f. : revenu ecclésiastique attaché à un canonicat, c'est-à-dire le bénéfice d'un chanoine ; source : XMLit-tré. Une prébende désigne stricto sensu un revenu strictement attaché à un canonicat, charge ecclésiastique du chanoine, et qui représente son bénéfice ecclésiastique. Par extension, le terme s'est

Les textes exacts des « *regestes* »¹⁷ pontifical en latin référencés par Paul Peyron n'ont pas été retrouvés à ce jour. Les actes référencés comme des folios des tomes LVI et LIX des registres de la période Clément VI font sans doute partie des relevés de l'École française de Rome.

Page 56 : « 264. 1350, 2 Juin. - *Ergué-Gabéric, vacant par la cession d'Alain Golias dit Grosse-Tête, qui devient recteur au diocèse de Lisieux, est donné à Hervé Quiniou. (Clément VI, tome LVI, folio 126.)* »

261. 1349, 13 Août. — Grâce expectative à la collation de l'Evêque et du Chapitre de Quimper, pour Geoffroy de Rupe de la Roche, autrement dit Vernis, prêtre de Tréguier. (Clément VI, tome I, f° 75.)

262. 1350, 10 Juin. — Albert de Visaco pourvu d'un canonicat et prébende de grand archidiacre à Quimper, vacante par la mort de Auffroy Gontier. (Clément VI, tome LII, f° 87.)

263. 1350, 22 Mai. — Grâce expectative à la nomination de l'Evêque de Quimper, pour Henri-Yves Riou, clerc de Quimper, maître ès arts. (Clément VI, tome LIV, f° 512.)

264. 1350, 2 Juin. — Ergué-Gabéric, vacant par la cession d'Alain Golias dit Grosse-Tête, qui devient recteur au diocèse de Lisieux, est donné à Hervé Quiniou. (Clément VI, tome LVI, f° 126.)

265. 1349, 13 Novembre. — Canonicat et prébende à Léon, vacants par la mort de Rigaud de Rupe (de la roche), donnés à Pierre de Oleyo, maître ès arts et en médecine.

Page 58 : « 278. 1352, 7 Janvier. - *Canonicat et prébende à Léon, vacants par la mort de Yves Guidomar donnés à Alain Golias, autrement Grosse-Tête. (Clément VI, tome LIX, folio 375.)* »

peu à peu appliqué à tout revenu découlant d'une charge ou fonction rémunérée de façon forfaitaire ; source : Wikipedia.

¹⁷ Regeste, s.m. : répertoire chronologique où sont enregistrés les actes des papes, empereurs ou autres souverainetés du Moyen Âge (Wiktionary).





1350,
2 Juin. -
Ergué-Gabéric,
vacant par la cession
d'Alain Golias
dit Grosse-Tête,
qui devient recteur
au diocèse de Lisieux,
est donné à Hervé Quiniou.
(Clément VI, tome LVI,
folio 126.)

Actes pontificaux
Quimper-Léon
XIV^e siècle,
étude du
chanoine Peyron